

Je vais vivre à Alep

« Le mois de septembre est passé en coup de vent. Je prends le taxi avec deux autres personnes qui résident ici. Nous quittons la ville qui m'a accueilli : Alep. Je suis parmi les rares étrangers (peut-être le seul ?) qui ont choisi cette ville pour une période de 'vacances'. Le chauffeur traverse la ville, une suite de quartiers complètement détruits. Combien de morts se trouvent encore sous ces décombres ? Lui n'a pas l'air d'y penser, il conduit à une vitesse incroyable en parcourant les rues qui mènent vers le sud en direction de Homs. De là, je continuerai ensuite pour Beyrouth. Après deux heures et demie nous entrevoyons parmi les décombres, la première maison restée encore debout ! Difficile à croire.

J'ai été accueilli pendant un mois dans le focolare de cette communauté. A mon arrivée, quelqu'un, à la porte d'une église m'a dit : "Ici tu rencontreras d'authentiques chrétiens". Une affirmation que je n'avais encore jamais entendue. Mais maintenant je la comprends. J'ai été témoin de la façon avec laquelle le focolare est ce lieu dans lequel on partage tout : la "providence" qui arrive du monde entier, avec des tables pleines de vêtements etc., mais surtout les douleurs et les joies, la vie de chaque jour. Ici, pendant des années, l'unique soutien a été la Parole de l'Évangile, Dieu. Combien résonnait en moi le début, entendu tant de fois, de l'histoire du Mouvement des Focolari, lorsque Chiara Lubich racontait : "C'était la guerre et tout s'écroulait" !

Ici à Alep, alors que la guerre faisait encore rage, avec les bombes qui explosaient tout autour, les focolarini allaient rendre visite chaque jour à deux familles différentes. Par trois fois, à cause des bombes tombées sur les immeubles tout proches, les vitres de l'appartement du focolare ont volé en éclats. J'ai connu beaucoup de personnes de la communauté, une communauté vivante, une vraie famille, qui a traversé des épreuves terribles. Ils ont tout perdu, l'activité professionnelle, des membres de la famille, les maisons, les amis. Mais ils ont trouvé dans la foi et dans l'unité, la force pour se relever et commencer à chercher de nouvelles opportunités.

Un soir, même si on entendait encore les bombes au loin, l'électricité est revenue en ville. Cela faisait cinq ans que cela n'était plus arrivé. Samir avait les larmes aux yeux : « C'est la première fois que je vois mon magasin éclairé ! ». Georges quant à lui doit encore apporter les bonbonnes de gaz au troisième étage car l'ascenseur ne fonctionne pas. Au bas de l'immeuble, il s'annonce dans la rue en criant et de là-haut, on lui lance les clés.

Avec Maher, j'ai régulièrement fait du jogging. Beaucoup de personnes, comme nous, se rendaient dans le parc bondé du centre ville. Il y avait là une atmosphère d'espérance. Nabla me disait que d'ici quelques mois, les choses pourraient aller mieux dans ce pays, dont le passé avait été grandiose. Dans l'ancienne citadelle, emblème de la ville d'Alep, sur la colline, un jour a eu lieu après tant d'années, un concert de musique, avec des danses et des poésies de la tradition. 4000 personnes ont chanté ensemble dans une atmosphère de fête.

Pendant la guerre, le prix payé par la population a été trop, beaucoup trop élevé : énormément de morts et puis les maladies, les dépressions, les traumatismes, l'isolement, le manque d'instruction, de formation au travail et puis tant d'enfants abandonnés... la liste est très longue. J'ai souvent posé une question aux gens : " Selon toi qu'est-ce qui est important pour pouvoir affronter le futur ?" en pensant que la réponse aurait été "la reconstruction des maisons, la reprise des activités économiques". Au contraire, à ma surprise, la réponse que j'ai entendue le plus souvent a été " une grande force spirituelle, capable de faire renaître ici aussi une nouvelle vie". Merci Robert, Pascal, Fredy, Murad. Merci Ghada, Lina, Chris, Maria

Grazia, Maria, Zeina, pour votre vie et votre témoignage. Maintenant vous avez une place spéciale dans mon cœur ».